

TINTIN SUR FOND DE CALOMNIE !

Concerne : votre édition du « SOIR » du 2 mars 2001.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Suite à la publication dans vos colonnes d'un article signé par Jacques De Decker et intitulé « Tintin sur fond de bruit de bottes », nous nous permettons de vous adresser la présente en guise de légitime indignation. En effet, la très complaisante présentation du récent ouvrage de Maxime Benoît-Jeannin « Le mythe Hergé » par votre critique littéraire nous apparaît comme l'expression d'une inimitié trop personnelle (et vieille de 40 ans !) que pour être objective et honnête.

Il est désolant qu'un quotidien de l'envergure du Soir puisse une nouvelle fois et par la même plume se faire l'écho excessif d'attaques odieuses et démesurées émises à l'encontre de notre oncle et parrain Georges Remi dit « Hergé. Sans entrer dans un débat polémique et accorder ainsi à cet ouvrage écœurant tant par sa forme que par son contenu une publicité qu'il ne mérite ni d'un point de vue historique ni d'un point de vue objectif, ma sœur et moi nous nous insurgons contre la partialité évidente avec laquelle Monsieur Jacques De Decker s'autorise la promotion d'un nouveau et facile lynchage.

Car c'est bien d'un lynchage qu'il s'agit ! Avec une corde tressée de fiel, de méchanceté et de virulence. Sans aucun respect pour l'humanisme profond et universellement reconnu que l'œuvre de Hergé véhicule depuis tant d'années. Et accessoirement, sans respect non plus pour sa parenté !

Mais venons-en au fait en acceptant l'amalgame entre la critique et l'ouvrage puisqu'ils se veulent ostentatoirement complémentaires ne serait-ce que par les titres et sous-titres utilisés.

Si Hergé avait été ce « nazi », cet « antisémite militant », ce « raciste », ne croyez-vous pas que son immense talent eût sans aucun doute apporté à l'ordre nouveau une bien plus efficace et retentissante imagerie ? Ne pensez-vous pas qu'en terme de vignettes par exemple on eût pu lui reprocher bien plus que les deux ou trois images (toujours les mêmes !) que d'aucuns déterrent sans cesse avec un acharnement pénible ? Quid donc des innombrables autres images qui stigmatisent sans ambiguïté le refus de la tyrannie, les valeurs fondamentales d'une société équilibrée, pluraliste et généreuse ?

Monsieur Benoît-Jeannin s'y entend bien à jongler avec les amalgames comme une otarie avec ses quilles et a trouvé en la personne de Monsieur De Decker un monsieur Loyal dévoué. N'êtes-vous pas, messieurs, en définitive bien plus lâches intellectuellement que ne le fut notre oncle en

choisissant de publier son œuvre dans le « Soir volé » ? Oui, sans doute aurait-il dû mieux mesurer les conséquences de ce choix. Sans doute aurait-il dû « mordre sur sa chique » comme tant d'autres. Peut-être aurait-il dû prendre exemple sur son frère Paul. Se battre ou entrer en clandestinité et ne pas faire la part trop belle à sa jeune ambition. Mais cessez donc de faire de notre oncle un criminel qu'il n'est pas et sachez, chers Parangons de vertu, que Paul Remi, officier et prisonnier des nazis durant cinq ans, décoré pour trois tentatives d'évasion n'aurait JAMAIS accepté la fréquentation d'un frère activement « collaborateur ». Comme il le fit avec d'autres relations communes, notre père aurait sans aucune concession frappé Hergé d'un interdit absolu.

Qui êtes-vous donc pour oser juger un homme dont en définitive vous ne connaissez rien et dont la beauté de l'œuvre dépasse à coup sûr votre entendement ?

Il est si facile de faire abstraction d'un contexte historique. De faire l'impasse sur les courants d'idées d'une autre époque. Que cela plaise ou non, toute une bourgeoisie des années trente se situait plus à droite qu'à gauche. Et notre oncle, jeune bourgeois, n'avait aucune affinité avec le caricatural bolchevisme du moment (son frère non plus du reste !). Et ne vous en déplaise, les « raisons alimentaires » dont Benoît-Jeannin nie l'évidence ne furent que le commun de la plupart des belges sous l'occupation. Bref, vous diffamez à en perdre haleine, désignant le bout de votre doigt en croyant montrer la lune.

Quel est donc le but de vos scandaleuses proles si ce n'est de vous faire valoir, au nom d'une morale dont nous aimerions connaître le triste penseur. Vous ne pesez vraiment pas très lourd en regard des Benoit Peeters, Philippe Goddin ou autres Pierre Sterckx. Ceux que vous qualifiez de « thuriféraires » connaissent l'œuvre et l'auteur mieux que vous ne la connaîtrez jamais, avec ses zones d'ombre et de lumière. Ils sont les porte-parole avertis d'une immense majorité de gens ne se sentant aucunement trahis par « un raciste et un antisémite qui s'est acoquiné avec la bête immonde ». Ils dépassent de très loin vos sémantiques à l'emporte-pièce. Vous, par vos écritures agressives et mensongères, vous donnez l'impression de jalouser toute forme de succès. En guise de couronnement à sa modestie, monsieur De Decker n'hésite-t-il pas à fustiger les journalistes du Monde ou de Libération ? A l'en croire, Tintin ne devrait pas être le symbole le plus noble de la profession de journaliste. C'est ahurissant de fatuité et de mauvaise foi.

Ni ma sœur, ni moi n'éprouvons à l'égard du « passé » de notre oncle le moindre doute, la moindre honte. Nous en connaissons l'essentiel. L'un et l'autre nous avons connu Hergé et sa soif de spiritualité, sa recherche perpétuelle d'une plénitude philosophique et surtout l'aversion profonde qu'il avait pour les vérités toutes faites, pour les idéologies en cuir de botte et surtout pour la médiocrité.

Quant à Haddock auquel le neveu que je suis aime à s'identifier, il vous adresse Messieurs De Decker et Benoît-Jeannin de retentissants « Vandale », « Sapajou » et autres « Ectoplasme ». Vous ne méritez pas mieux !

Monsieur le Rédacteur en chef, nous pensons sincèrement que les honteuses interventions littéraires de ces deux messieurs n'apportent rien de nouveau, rien qui puisse contredire de manière concrète et fiable les biographies nombreuses déjà parues sous d'autres plumes combien plus professionnelles et fiables. Elles sont à notre sens indignes d'un Soir de 2001. D'un Soir qui se veut nouveau et tourné vers le Futur.

Et quoi qu'il adviene, Tintin survivra bien plus longtemps et tellement plus lumineux et plus juste que ces tristes et médiocres écrits ...

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, nos respectueuses et meilleures salutations.

Denise Remi et Georges Remi (jr)
Nièce et neveu de Hergé.

03/03/2001